

Table ronde

La Grande Eau de Živko Čingo

En présence de la traductrice Maria Bejanovska,
de l'éditeur Benoît Virot, directeur des Éditions
Le nouvel Attila, de Hugues Robert de la librairie
Charybde

Avec la projection du film de Ivo Trajkov

Mercredi

24 février 2016 à 18h

Auditorium

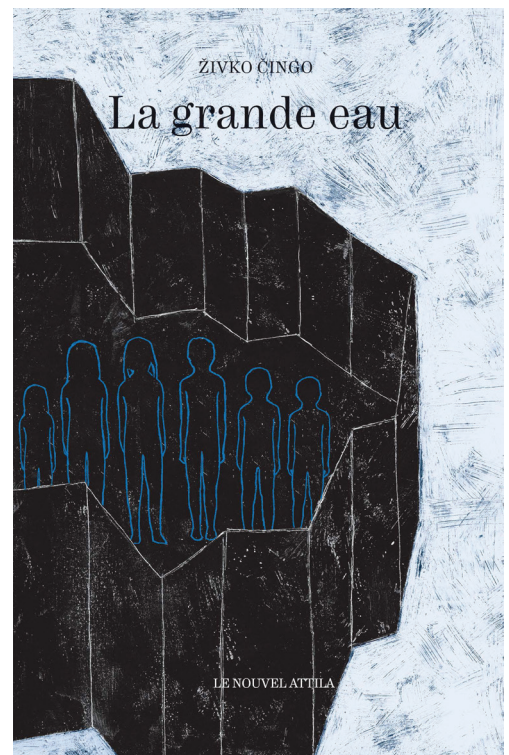
Inalco

65 rue des Grands Moulins

75013 Paris

Contact :

Frosa Pejoska-Bouchereau,
frosa.bouchereau@inalco.fr



PROGRAMME

18h00-19h00

TABLE RONDE

La Grande Eau (Prix Nocturne 2014)
de Živko Čingo

Modérateur

Hugues Robert, de la librairie Charybde

- Jordan Plevneš, Écrivain, fondateur et recteur de l'Université des Arts audiovisuels ESRA (Macédoine)
« Živko Čingo et la littérature universelle »
- Maria Bejanovska, traductrice
« Résurrection d'un roman macédonien »
- Benoît Viot, directeur des Éditions *Le nouvel Attila*
« Nouvelle édition de *La Grande Eau*, 2016 »
- Frosa Pejaska, INALCO-PLIDAM
« Guerre et enfance étrangérisée dans *La Grande Eau* »

19h00 PAUSE

19h15

PROJECTION DE FILM

THE GREAT WATER/ LA GRANDE EAU

Version française

Réalisateur : Ivo Trajkov, année 2004, coproduction tchéco-macédonienne

Deux enfants, Lem et Isaac, vivent dans un orphelinat cerné de murs montant jusqu'au ciel. Ils tentent d'apercevoir à travers un trou du mur la Grande Eau, symbole pour eux de toutes les libertés. Nous sommes au lendemain d'une guerre, dans un établissement régi par quelque dictateur, sans autre espace laissé à l'imaginaire que ce trou, qui canalise espoirs, paroles et prières.

Lem nous raconte ce cauchemar éveillé, frénétiquement, comme s'il n'y avait pas de lendemain, comme si les adultes ne pouvaient les croire, comme si tout était trop irréel pour être vrai. Les enfants rêvent que la Grande Eau se rapproche, absorbe les étoiles, qu'elle les embrasse et les enveloppe comme une mère en recouvrant tout sur son passage. Mais peu à peu, les murs se recouvrent de lettres rouges, le ciel devient de flammes, le vent rouge emporte les étoiles, et la sécheresse menace.

La prose répétitive et incantatoire de Živko Čingo déchire la norme, perce le cœur, et transcende d'une manière hallucinée la malédiction de Lem et d'Isaac.

« Le mur entourait l'orphelinat comme une couleuvre cachée. Énorme. Si elle t'enlace, elle te prend avec sa queue et il n'y a plus de fuite possible. »

« ...Partout régnait la peur, une peur inconnue. Même aujourd'hui je ressens de la peur quand je vois des orphelinats ; je me dis que cette froideur, cette immobilité, ce silence doivent toujours exister. Cette peur qui s'était installée dans chaque enfant, dans chaque objet. Ce vide, ce dénuement qui nous faisaient ignorer si la guerre était finie ou non. Je vois encore les enfants courbés comme des vieillards, des enfants qui aspirent l'air avec peine et l'expirent encore plus difficilement, des enfants qui ne courent pas mais qui rampent dans la poussière, des enfants qui ouvrent à peine la bouche pendant toute la journée. Parfois, cela durait des jours et des jours, parfois cette image se répétait au fil des mois. Jour et nuit. Des enfants muets, que je sois maudit, fixant obstinément le mur. Il n'y avait, à vrai dire, rien à faire. Tu comprends, tu es entouré par ce mur maudit. Pas d'issue, tu es séparé du reste du monde. Que je sois maudit, tu es entouré de tous les côtés. »



Živko Čingo (prononcer Jivko Tchingo), né en 1935 à Velgohti, en Macédoine, et mort en 1987, s'est consacré — hormis deux récits qui se suivent, *Les Neiges argentées*, *La Grande Eau*, et des romans de jeunesse — à l'écriture théâtrale. En 1983, *La fille de l'oncle From* a été sélectionnée par le journal *Le Monde* parmi les 40 meilleures nouvelles de l'année. Comparé à Isaac Babel pour la vivacité du regard qu'il porte sur la période post-révolutionnaire, Čingo offre un témoignage historique de la répression totalitaire. *La Grande Eau*, traduit en anglais, en russe, en serbe et en français, fut adapté au cinéma en 2004 par Ivo Trajkov sous le titre anglais *The Great Water*. Lauréat du Prix Nocturne 2014.